

Chabag, colonie suisse de la mer Noire

Olivier GRIVAT

Pully

Ils s'appelaient Tardent, Chevalley, Dogny, Buxcel, Laurent, Thévenaz, Margot, Gander ou Campiche. Partis de Vevey en juillet 1822, ils ont bâti une colonie viticole et agricole au bord de la mer Noire, non loin d'Odessa. Une saga unique dans l'histoire suisse et qui reste méconnue.

C'est en 1822 que démarre l'odyssée de la cité qui aurait dû s'appeler Helvetianopolis, comme le souhaitait son fondateur, le botaniste et pédagogue Louis-Vincent Tardent. Originaire des Ormonts, dans les Alpes vaudoises, il avait été envoyé en éclaireur, l'année auparavant, sur les conseils du grand homme politique vaudois Frédéric-César de la Harpe, l'ex-précepteur du Tsar Alexandre de Russie.

Les terres prises aux Turcs, – et concédées aux colons suisses par un ukase impérial, – avaient une surface de 50 km². Le lieu s'appelait Achabag, du turc signifiant «jardins d'en bas». Il était situé au bord de l'embouchure du fleuve Dniestr sur la mer Noire, formant un lac intérieur qui, – heureux présage, – s'appelait en russe «Liman».

Par monts et par vaux, traînant derrière eux un convoi de chars à pont et à bancs, une petite troupe de Vaudois prenait au départ de Vevey, le 21 juillet 1822, la route de la Bessarabie. Parti de Lausanne le lendemain, Louis-Vincent Tardent (1787-1836), 35 ans, rejoignait à Avenches sa femme et sept de ses huit enfants, âgés de 15 ans à 18 mois. L'accompagnent aussi à bord d'autres charrettes à chevaux, Jacob-Samuel Chevalley,

de Rivaz, sa femme et six enfants, Henri Berguer, un jeune pharmacien d'Avenches, Jean-Louis Guerry, de La Tour-de-Peilz, le Lausannois François Noir, 16 ans à peine, et un valet de ferme nommé Henri Zwicki. En tout, une trentaine de personnes réparties sur huit chars tirés chacun par trois ou quatre chevaux et transportant meubles, biens personnels, vivres et tous les outils de la remise. Chaque ménage emportait également une Bible et une carabine. En homme cultivé, Tardent, fils du régent de Vevey, emmène avec lui une bibliothèque de 400 volumes.

TROIS MOIS DE VOYAGE À CHEVAL ET À PIED

Les chevaux couvrent de 25 à 50 km par jour: Zurich, Saint-Gall, Munich, puis l'Autriche. L'équipée gagne Brno, traverse la Pologne et parvient à Chisinau, capitale de la Bessarabie. Ce n'est que le 29 octobre 1822 que la caravane touche au but, après trois mois de voyage. Le premier hiver s'annonce difficile. Mais le gouverneur du Tsar a ordonné aux citoyens de la ville voisine d'Akkerman, – aujourd'hui Belgorod-Dnestrovskij, – de donner le gîte aux colons suisses. Les années suivantes, la colonie s'agrandit. En tout, plusieurs dizaines de familles vont prendre souche. Ou s'éteindre rapidement. La mortalité est importante en raison de la peste, apportée par les armées russes après la guerre de 1828-1829 contre les Turcs. Au pire moment, il ne reste que trois hommes valides pour inhumer les morts. Orphelins, des enfants rentrent en Suisse par leurs propres moyens! En 1831, une moitié de la colonie est composée de veufs et d'orphelins, et l'autre de tuteurs.

Pourtant, pendant 120 ans, les Chabiens¹ croissent et se multiplient, élisant leurs autorités et leur syndic au sein de la colonie, où les délibérations se font en français. Charles Tardent, fils du fondateur, publie aussi un livre *Viticulture et vinification*, qui fera autorité en Russie et sera réédité plusieurs fois à Odessa.

¹ Nom donné aux habitants de Chabag.



Image 1. La cave de Jean Thévenaz, à Chabag. Collection privée.



Image 2. La vue sur l'église de Chabag. Collection privée.

VILLAGE VAUDOIS OCCUPÉ PAR L'ARMÉE ROUGE

Entre les deux guerres mondiales du siècle dernier, la colonie est englobée dans le royaume de Roumanie. Le Roi Carol I^{er} de Roumanie visite la cave de Jean Thévenaz et les colons se mettent au roumain. En juin 1941, l'Armée rouge fait son entrée dans le village, chassant les colons vers la Roumanie, l'Allemagne ou la Suisse. D'autres choisissent de rester. De juin 41 à août 44, la colonie assiste au flux et au reflux des Soviétiques devant les Nazis. Certains vont être enrôlés dans l'Armée allemande, jusque dans les rangs des SS. D'autres optent pour l'Armée rouge. Les frères ennemis bataillent dans les deux camps. Le syndic Daniel Besson et sa famille n'ont pas cette chance. Le père de famille est embarqué par la force, en même temps que des millions de déportés. Interdite aux étrangers jusqu'à l'ère Gorbatchev en raison d'un camp militaire installé au milieu du village, Chabag deviendra Shabo et passera en terres ukrainiennes à la naissance de la République soviétique.

Autre signe du changement de régime, l'église protestante construite par le pasteur François-Louis Bugnion (Meyer 1989), – venu de Belmont-sur-Lausanne en 1847, – va en faire les frais. Son clocher sera rasé par les Soviétiques et servira de maison du soldat pour les militaires de l'armée ukrainienne installée au cœur du village.

Derniers vestiges des vigneron vaudois de la mer Noire, on peut visiter aujourd'hui quelques caves emplies de grands tonneaux de chêne qui ont survécu à l'ère soviétique, y compris le carnotzet de Jean Thévenaz.

QUAND DES COLONS SUISSES DÉBARQUAIENT EN AUSTRALIE

Un demi-siècle après la fondation de la colonie suisse, une branche de la famille du fondateur va émigrer dans le Queensland. Une branche des Tardent va partir en bateau à vapeur du port d'Odessa, via le canal de Suez, pour arriver à Brisbane, à fin 1887.

«Débarqué le gousset bien léger, mais les cœurs joyeux et riches d'espérance» comme le raconte Henri-Alexis Tardent dans ses écrits de voyage, le petit groupe de vigneronns avait quitté Chabag et la mer Noire le 12 octobre 1887. Après deux mois de bateau à vapeur à bord du *Russia*, ils franchissent le Bosphore, le canal de Suez ouvert au trafic maritime 18 ans avant, puis l'océan Indien, avant de débarquer à Brisbane, le 13 décembre de la même année. En poche, quelques économies sous la forme de mille roubles reçus comme avance sur héritage, l'équivalent de 4'000 francs d'alors. La famille Tardent s'installe à 500 km à l'intérieur des terres, à Roma.

Mais qu'est-ce qui a donc poussé à l'exil à l'autre bout du monde ces vigneronns vaudois? Pendant plusieurs décennies, la concession accordée par le Tsar de Russie grâce à l'entremise de son ancien précepteur Frédéric-César de la Harpe exemptait les colons du service militaire. Mais en 1874, roulez tambours! Une nouvelle loi tsariste instaure le service obligatoire pour tous dans l'empire. Peu encline à guerroyer sur le front asiatique, une centaine de colons va opter pour l'émigration, une moitié vers l'Amérique du Nord, une autre en deux vagues, vers la prometteuse Océanie.

DES ADIEUX DÉCHIRANTS

Comme en juillet 1822 où une demi-douzaine de familles vaudoises avait quitté Vevey en chariots tirés par des chevaux, la scène des adieux à Chabag est déchirante: «Tu m'emmènes ma fille bien loin, mais j'ai confiance en toi!», s'exclame en pleurs Samuel Tardent, le fils du fondateur de Chabag Louis-Vincent Tardent, à l'issue du service divin où le chœur a chanté: «L'heure a sonné, il faut partir»².

Le chef de cette nouvelle expédition est un Tardent prénommé Henri-Alexis. C'est le fils d'un bûcheron et buraliste du Sépey, dans les Alpes vaudoises. Parti comme précepteur en Pologne, il avait prolongé par hasard son voyage jusqu'à Chabag et découvert toute une tribu de cousins

² Voir Tardent 1982.

Tardent qui le reçoit à bras ouverts, le jour où la colonie fête ses 50 ans: «Il y avait là un essaim de jeunes cousines qui faisait bondir mon cœur de 20 ans comme un chamois sur les Alpes. C'était délicieux» (*Ibid.*). Il tombe amoureux de sa cousine Hortense, la petite-fille du fondateur de Chabag, et l'épouse.

C'est vers l'Australie qu'il décide de refaire sa vie, «habitée par une race libre et forte, en pleine prospérité, avec un sol fertile et bon marché», et surtout le meilleur climat du monde: «Je me sentais encouragé par l'exemple du grand-père de ma femme» (Tardent 1982), le botaniste Louis-Vincent Tardent parti pour Chabag en 1822.

Muni de lettres de recommandation du Conseil d'Etat vaudois et même du président de la Confédération, le Neuchâtelois Numa Droz, Henri-Alexis Tardent va créer à Roma une coopérative viticole, baptisé Tardent Winemaker. Les affaires prospèrent, il est élu municipal et fonde dans la foulée une société d'agriculture. L'ancien gardien de chèvres du Sépey introduit le blé et inaugure une laiterie pour le beurre et le fromage qu'il baptise Les Ormonts: «J'eus alors mille occasions d'apprécier les exemples de mon père et du rude apprentissage de la vie sur les scieries et dans les forêts de la Grande-Eau de l'Hongrin». Pionnier dans un pays tout neuf, il se lance aussi dans la politique comme candidat travailliste au Parlement du Queensland. Il parcourt le pays à pied, à cheval et en charrette dans une circonscription vaste comme la Suisse:

Me souvenant de la Fête des Vignerons de Vevey, j'organisai une procession monstre aux flambeaux: un dompteur de chevaux ouvrait la marche, puis venaient des fanfares, des cavaliers de la brousse, un corps d'amazones de la démocratie. (*Ibid.*)

L'EXEMPLE DE LA CONSTITUTION SUISSE

Battu de justesse, il gagne l'amitié d'Andrew Fischer, le tout premier Premier ministre travailliste d'Australie. Fier d'appartenir à la plus ancienne confédération du monde, il

présente plusieurs aspects de la Constitution suisse aux politiciens chargés de rédiger celle de la Fédération australienne, en 1901.

Lors de la guerre de 1914-1918, il perd l'un de ses douze enfants, son fils cadet de 18 ans, dans les tranchées d'Ypres, en France, défendues par des bataillons «aussies». Deux autres fils reviendront de Gallipoli et des Flandres, la poitrine décorée de médailles françaises. Parmi eux, Jules Tardent va passer sa retraite à peaufiner la biographie de la famille Tardent, éparpillée en Suisse, en France, en URSS, aux USA et en Australie. Il existe trois Tardent Street en Australie, dont une dans la capitale fédérale. Il créera aussi un journal local, *The Toowoomba Democrat and Downs Agriculturist*, sera un correspondant occasionnel de *La Gazette de Lausanne* et le fondateur de l'Alliance française de Brisbane. Plusieurs dizaines de membres de la famille Tardent vivent aujourd'hui en Australie, où un Henry Tardent est né le 12 décembre 1987, un siècle jour pour jour après l'arrivée du clan en Océanie!

LA COLONIE DE NEW HELVETIA

Dix ans avant l'arrivée des Tardent à Roma, en 1878, une amorce de colonie suisse a été créée au nord de Rockhampton, non loin de la Grande Barrière de Corail. Elle devait s'appeler New Helvetia, fondée à l'instigation de Marc-François Bugnion, le frère de pasteur de Chabag. C'est au bord de la rivière Fitzroy sur la commune de Nicholson que devaient s'installer 700 familles du monde entier: «Venez avec vos fils robustes et avec vos filles. Il y a de la place pour vous et des millions d'autres», écrit le pasteur de Chabag, François-Louis Bugnion, connu sous le pseudonyme de l'«évêque Bugnon»³ en priant d'insérer une annonce dans le journal d'Odessa. A sa mort en 1880, son frère Marc-François relève le défi. Selon la pierre tombale de Marc-François du Bugnyon⁴, il est décédé

³ Evêque de la Nouvelle-Eglise du Seigneur, une secte d'origine scandinave.

⁴ Il a ajouté une particule et changé l'orthographe de son patronyme.

en 1898 à l'âge de 70 ans sans avoir pu réaliser son rêve. Sa femme Eliza, née Jaccard, retourna dans son village de Sainte-Croix. Selon les témoignages, cette femme excentrique portait une longue jupe et laissait entrer les animaux et les poules dans la maison. Très religieux, son mari se recueillait sur la colline pour prier plus près de Dieu, après avoir posé la Bible sur une pierre.

RACHETÉES PAR UN GÉORGIEN

Retour à Chabag, en Ukraine russophone... Rachetées en 2010 par un Géorgien, les caves de la colonie des vigneronns de Chabag sont aujourd'hui rattachées à une importante entreprise vinicole. Elles exportent en Russie le «Vin des vigneronns suisses du Tsar»: «Nous sommes devenus en 2010 l'une des plus importantes maisons de vin d'Ukraine, la Compagnie industrielle et commerciale de Shabo, basée à Odessa. Pour conserver la mémoire des anciens colons, nous avons créé un musée et produit un film consacré à l'histoire de la colonie suisse», confie l'homme d'affaires géorgien Vazha Ioukouridzé. En 2010, il a racheté les caves qui ont vu passer les récoltes des vigneronns vaudois, puis des Soviétiques à l'ère des sovkhozes. De simple carnotzet, on est passé aux salles vitrées de dégustation ultra-modernes et aux tonneaux refaits à l'ancienne. Un restaurant gastronomique a été créé. Le vin nouveau de Shabo est tiré, maintenant il faut le boire! Mais la brouille entre Russes et Ukrainiens freine les exportations au pays de Poutine et la situation économique des caves s'en ressent cruellement.

RETOUR À LA CAVE-DÉPART

La renaissance de l'ancienne colonie suisse avait pourtant tout pour réussir: «Bienvenue à Shabo! La maison et les caves vous sont ouvertes!» Venue du cœur, l'invitation avait coulé comme le vin doux dans le gosier de la délégation invitée en 2012 par le consul honoraire de Russie à Lausanne Frederik Paulsen.

C'était un beau dimanche de début septembre, quelques jours après la vendange. Une trentaine de visiteurs suisses avait été conviée au bord de la mer Noire aux frais de l'Etat ukrainien, du consul honoraire de Russie Frederik Paulsen et du nouveau propriétaire des caves, Vazha Ioukouridzé.

Cet homme d'affaires géorgien a repris en 2003 l'ancien sovkhose dressé par les Soviétiques au lendemain de la guerre. Le repreneur y a installé un équipement ultramoderne de vinification, tout en replantant 1'100 ha de vignobles, soit davantage que les terrasses de Lavaux qui couvrent 920 ha. Il a formé un collectif de spécialistes professionnels et établi des standards de production de qualité. Il a rénové les caves de la famille Thévenaz qui ont reçu la visite du roi Carol II de Roumanie, le père du roi Michel⁵. Il a aussi dressé des salles de dégustation imposantes, un restaurant gastronomique et un musée où l'on célèbre aussi bien F.-C. de la Harpe que la mémoire du fondateur Louis-Vincent Tardent. Ce dynamique quinquagénaire vient de Géorgie, un pays qui a exploité la vigne 5 à 6 siècles avant Jésus-Christ. Une salle du nouveau musée du vin Shabo montre comment les Georgiens foulaient les grappes avec leurs pieds, avant de placer le jus de raisin dans des jarres plantées à même le sol. Un restaurant a été aménagé dans les caves de la famille Laurent, soigneusement restaurées. Celles de la famille Thévenaz ont conservé leurs tonneaux d'origine, avec une plaque qui montre toujours la signature du roi Carol II de Roumanie, venu visiter les lieux en 1933.

Au cœur des caves Shabo, qui comprennent des installations dernier cri, une fontaine à jets d'eau a été dressée. C'est la fontaine Dionysos dressée en hommage à Vincent-Louis Tardent, le premier colon venu en Russie de Vevey avec ses outils et les 400 livres de sa bibliothèque. Montant total des investissements: 25 millions de francs, une somme considérable dans un pays où le salaire moyen est de 300 francs et la retraite à moins de 100 francs.

⁵ Entre les deux guerres mondiales, la Bessarabie a été territoire roumain

UKRAINIENS RECONNAISSANTS

«Nous sommes infiniment reconnaissants envers ces vigneron suisses qui nous ont apporté les rudiments de la culture du vin», précise le Géorgien qui possède un très vaste domaine en Géorgie. Pour célébrer les 225 ans de la naissance du fondateur de la colonie, il a mis sur pied de grandes festivités avec inauguration d'une fontaine lumineuse et feux d'artifice.

Des panneaux à croix suisse ont été apposés sur les «Champs-Élysées» de Chabag pour visualiser l'incroyable odyssée de ces vigneron partis sur des chars tirés par des chevaux sur 2'137 km: Vevey 0 km, Berne 90 km, Zurich 175 km, St-Gall, Vienne, Brno et finalement la ville d'Akkerman, située à 60 km d'Odessa. Les armoiries de la colonie y figurent en bonne place avec une combinaison de croix suisse, de grappe de raisin et une tête de taureau pour ces vigneron-agriculteurs. Tout au long du voyage, Uranie Tardent, la femme du fondateur⁶ a noté toutes les péripéties du périple où elle emmenait sept de ses huit enfants: «Adieu Vevey! Adieu mes amies! Arrivée à Moudon, mon courage est prêt à me quitter... », écrit-elle sur son «road-book» retrouvé chez ses descendants en Australie⁷. A ce stade, il lui reste plus de 2'100 km à parcourir sur des routes parsemées de brigands et de loups. A l'arrivée, les sept chevaux de Tardent mourront d'épuisement.

UNE MINUTE DE SILENCE

Au cimetière des colons situé en amont du village face au Liman⁸, le nouveau propriétaire a voulu rendre hommage aux colons en restaurant leurs tombes. Mais les caveaux familiaux ont été pillés depuis belle lurette pour tenter de récupérer bijoux et dents en or. Un stèle à l'étoile rouge rend hommage aux soldats russes tombés contre les Allemands, tandis qu'une

⁶ Une Neuchâteloise née Grandjean.

⁷ Voir Tardent 1982.

⁸ L'estuaire du Dniestr s'appelait ainsi avant l'arrivée des Vaudois.

autre stèle, toute récente, rend hommage en français et en russe aux «fondateurs de la colonie suisse de Chabag et leurs descendants inhumés en ces lieux de 1822 à 1940». Elle est en marbre noir, la précédente gravée sur une plaque de cuivre dans les années 90 avait aussi suscité la convoitise des voleurs.

Sous la conduite de la conseillère d'Etat vaudoise Jacqueline de Quattro, les descendants des «Vaudois du tsar» déposent des fleurs au pied de la stèle qui honore la mémoire des colons.

Partis en catastrophe quand l'Armée rouge est entrée dans Chabag, la plupart des Suisses avaient regagné leur mère-patrie durant la Seconde guerre mondiale. Les derniers Chabiens encore en vie sont comme les derniers des Mohicans. C'est le cas de Trudi Forney-Zwicki, présente à la cérémonie. Elle avait 8 ans quand elle a quitté le village de son ancêtre Henri Zwicki, le domestique glaronais de Tardent, un ancien soldat de l'armée napoléonienne rescapé de la Berezina. Du même voyage, Claudette Beauverd-Tardent est une descendante en ligne directe du fondateur. Avec son mari, ancien cadre de Nestlé, elle vient retrouver sa cousine Nathalie Mayer-Laurent, l'institutrice de l'époque soviétique et l'une des rares descendantes des colons suisses restés en URSS. Le dernier maire de Chabag, David Besson, avait été déporté en Sibérie, croyait-on jusqu'à une époque récente. Il y serait mort en 1942, raconte sa petite-fille Violette, qui vit à Lausanne et qui est venue revoir la maison de sa mère, Alice. En fait, le dernier syndic élu de la colonie⁹ a été déporté dans l'Oural. L'ouverture récente des archives du KGB à Kiev a permis d'en savoir un peu plus sur sa destinée tragique. Selon les documents dénichés en Ukraine, il est décédé le 13 janvier 1942 à Ivdel', ville russe dans l'Oural, où nombre d'Allemands de Bessarabie ont été déportés. Il avait été arrêté le 13 juin 1941, non seulement parce qu'il était le dernier «syndic» de Chabag, mais aussi un sergent de l'armée roumaine. L'ancêtre de David Besson était arrivé à Chabag en 1824. Tanneur de son état à Treytorrens-près-Payerne, Daniel

⁹ De 1939 jusqu'à l'arrivée de l'Armée rouge, le 28 juin 1940.

Besson avait parcouru les 2'500 km tout seul (!) et à pied de la Broye vaudoise, deux ans après la création de la colonie. La fille du dernier maire de Chabag, Alice Besson-Descombaz, est restée bloquée derrière le rideau de fer jusqu'à ce qu'elle récupère son passeport suisse en 1993 et puisse venir visiter le pays de ses ancêtres.

UN CAMP MILITAIRE AU MILIEU DU VILLAGE

«Mais où peut bien se trouver la maison de mes parents Gander?» Plan du village des années 30 en mains Walter Gander – un éminent professeur de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich à la retraite – tient à voir la maison de ses ancêtres. Sa femme Heidi connaît bien le sujet. Elle a autrefois rédigé sa thèse sur la colonie suisse à l'Université de Zurich. Les rues de la Harpe ou Helvetia sont facilement identifiables, mais la maison Gander est apparemment nulle part. «Eureka!», finit par s'exclamer Walter Gander. La maison n'existe plus, elle a été rasée pour faire place au camp militaire de l'Armée rouge et à ses tanks. Elle n'est pas la seule. L'école des petits Vaudois a aussi servi de casernement pour l'armée soviétique, puis pour l'armée ukrainienne et a été rasée depuis lors: «C'est la troisième fois que je viens à Chabag et je comprends enfin pourquoi ma maison n'est plus identifiable,» admet le professeur zurichois.

A l'heure du dîner qui réunit Suisses et Ukrainiens et des nombreux toasts portés à la santé des Chabiens, Vazha G. Ioukouridzé rend un ultime hommage aux colons suisses et invite déjà ses hôtes à revenir pour l'inauguration de l'église placée au cœur du village, à deux pas de ses caves. A cette heure du dîner, le consul de Russie, Frederik Paulsen, qui a affrété l'avion pour le vol Genève-Odessa, lève à son tour son verre: «Je donne 100'000 francs pour la reconstruction du temple».

Au moment de repartir vers d'autres cieux, le consul honoraire de Russie de préciser:

Bien qu'aujourd'hui en Ukraine, Chabag fasse partie de l'héritage russe, cette relation directe entre l'ancienne Russie et le canton de Vaud est tout à fait extraordinaire. C'est pour moi un énorme plaisir de pouvoir aider à conserver cet héritage.

LE DERNIER DES MOHICANS

Parmi les absents aux cérémonies, sans doute oublié de la liste des invités concoctée en Suisse, on relève le nom d'un authentique Vaudois: Paul Thévenaz est retourné vivre à Chabag à l'âge de la retraite. Il a épousé une Ukrainienne et vit avec sa rente de retraite suisse dans son petit pavillon de Chabag: «Ici, je suis connu comme le loup blanc», commente l'unique et dernier Suisse de la colonie helvétique. Venu à Chabag avec ses quatre garçons, son ancêtre Georges Thévenaz, horloger de son état, était parti de sa commune d'origine de Bullet, dans le Jura vaudois. Sept ans après l'arrivée des premiers colons, Georges Thévenaz avait débarqué en pleine épidémie de peste, un mal qui va décimer la colonie. Cette année-là, il ne reste plus que trois hommes valides pour assurer le travail du croque-mort: «On ne pleurait plus les morts; chaque maison était en deuil. Jean Besson, Samuel Gander et Georges Thévenaz fabriquaient les cercueils, creusaient les tombes et y déposaient silencieusement les corps qu'aucun convoi ne suivait, rapporte *l'Historique de la colonie de Chabag* publié en 1908 (Gander 1908). La mairie était occupée à nommer des tuteurs. Une moitié de la commune n'était composée que de veuves et d'orphelins!»

Dans sa maison entourée d'un petit jardin, Paul Thévenaz n'a pas vraiment connu l'époque de la colonie suisse. Il n'avait qu'un an quand ses parents ont dû fuir l'arrivée des troupes soviétiques, le 22 août 1944, venue de l'autre côté du Liman, ce lac constitué par le fleuve Dniestr: «Avec moi bébé, mes parents ont mis près de quatre ans pour rentrer en Suisse, traversant toute l'Europe en guerre, se souvient Paul Thévenaz. Nous sommes restés un temps en

Autriche, avant de parvenir en Suisse, à Rheinfelden. Puis, on nous a logés au Mont-Pèlerin, dans un établissement qui accueille aujourd'hui un home pour personnes âgées. Par la suite, mon père a trouvé du travail aux Ateliers mécaniques de Vevey, une fabrique où j'ai aussi travaillé plus tard».

Paul Thévenaz, qui a quitté trop jeune la Russie méridionale pour conserver des traces d'accent russe, a aussi travaillé à la poste de Montreux jusqu'en 1989. Cette année-là, il prend la décision de quitter les bords du Léman pour rejoindre le Liman et y épouser Svetlana Dakouza. Paul Thévenaz ne regrette pas son choix: «Ici, il ne me manque rien, à part peut-être de la lecture française et une chaîne TV suisse. Je devrais régler l'antenne satellite pour capter TV5 Monde et m'abonner à *Science et Vie*», confie le retraité qui touche sa rente de retraite suisse en solides francs suisses sur son compte bancaire. Si Paul et Svetlana n'ont pas de soucis de fins de mois, le Vaudois déplore quand même le laisser-aller des Ukrainiens «qui jettent tout n'importe comment et dont les autorités manquent de fermeté».



Image 3. Le musée à Chabo. © Olivier Grivat

RÉNOVER LE TEMPLE PROTESTANT

Vazha Ioukouridze, le propriétaire des caves de Shabo, joue avec l'image des colons vaudois en apposant la date de la fondation de la colonie sur ses bouteilles. C'est de bonne guerre. Qui peut se vanter de produire du vin depuis 1822 en Russie méridionale? Reconnaisant, il ne veut pas laisser l'image de l'ancienne colonie se dégrader: «Je comprends bien que le temple des colons vaudois représente un symbole pour leurs descendants. Nous allons le restaurer et reconstruire son clocher à l'identique. Ensuite, nous allons aussi restaurer le château Anselme, qui a été habité par un descendant par alliance du fondateur Louis-Vincent Tardent. Puis retrouver et restaurer la tombe du fondateur dont on connaît à peu près l'emplacement dans le jardin de sa maison d'alors. C'est ma façon à moi de remercier les Vaudois pour avoir travaillé ces vignes et développé la viticulture en Ukraine»¹⁰.

© Olivier Grivat

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GANDER Louis, 1908: *Notice historique sur la fondation de la colonie vaudoise de Chabag, Bessarabie*, Lausanne, Imprimerie Lucien Vincent.
- GRIVAT Olivier, 1993: *Les Vignerons suisses du Tsar* (= Collection Lire son pays), Chapelle-sur-Moudon: Ketty & Alexandre.
- MAYER Jean-François, 1989: *L'évêque Bugnion*, Lausanne: Editions 24 Heures.
- TARDENT Jules L., 1982: *The Swiss-Australian Tardent Family an Genealogy*, Southport.

¹⁰ Propos recueillis par l'auteur.